



Le Rajasthan

Jour 3 : lundi 10/02/2020

Delhi / Shekhawati

©-Pierre-yves DENIZOT / 2020 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



330
km

Programme du jour : *sous réserve de modifications*

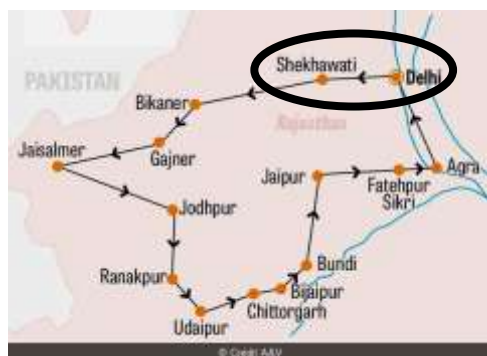
Vers 07h00 : heure limite pour déposer les valises devant les chambres

Vers 07h30 : départ du car avec les valises. Traversée du désert de Thar. Plusieurs arrêts techniques en route

Vers 12h00 : déjeuner (environ 1h00)

Vers 15h45: visite de la ville de Marawa (environ 1h30)

Vers 18h00 : arrivée à l'hôtel. Dîner sur place



Aujourd'hui, la route
sera longue et difficile

Bon à savoir : le désert de Thar

Le désert du Thar — appelé aussi le Grand Désert indien ou Mārūsthali, le Pays de la mort — s'étend sur 200 000 km² dans l'État du Rajasthan, dans le nord-ouest de l'Inde et au Pakistan où il est appelé désert du Cholistan. Il reçoit moins de 200 mm d'eau par an. C'est le désert le plus densément peuplé au monde : avec 83 habitants/km² selon un rapport de 2001, sa densité de population est proche de celle de la France (98,8 hab./km²) désertique relativement récemment — peut-être entre 2000 av. J.-C. et 1500 av. J.-C. À cette époque, le fleuve Sarasvati, maintenant appelé Ghaggar-Hakra, cesse d'être un cours d'eau important et se perd dans le désert.



Les 5 questions que les indiens pourraient poser à propos de la famille :

QUESTION 3 « Pourquoi t'arrive-t-il de gronder ton enfant ? »

Anita, l'aide à domicile d'une famille d'expatriés français, rentre chez elle ce soir, triste. Aujourd'hui, le petit garçon de la famille n'était vraiment pas sage, a fait une bêtise et sa maman a décidé de le mettre au coin. Anita en avait les larmes aux yeux, elle a voulu intervenir pour consoler l'enfant mais la maman lui a demandé de la laisser faire, de le laisser se calmer puis elle ira discuter avec son fils au sujet de la bêtise qu'il vient de faire. Anita s'éloigne, elle comprend que ce n'est pas la même culture qu'elle mais est mal à l'aise. Chez elle, ses fils ne sont jamais grondés et mangent ce qu'ils souhaitent, quand ils le souhaitent.

Loin de faire une leçon d'éducation ici, les points de vue sont très différents d'un pays à l'autre. En Inde, il y a un profond respect pour les enfants, on ne les gronde peu ou pas. De plus, on ne laisse pas (ou peu) pleurer un enfant, même si, selon d'autres cultures et convictions, il pourrait être bénéfique de les laisser exprimer leur sentiment de colère ou de tristesse. Si l'enfant est souvent roi, il n'est pas Dieu non plus ! Une fois qu'il a grandi et qu'il est plus mature, il est de mauvais goût de remettre en question ses parents, ou de leur désobéir (en particulier sur des sujets comme le mariage, la religion...). Le respect des plus âgés est sacré.

New Delhi, airpocalypse now

Dans la capitale indienne, l'une des plus polluées au monde, les plus pauvres vivent au milieu de la circulation automobile, le nez dans les gaz d'échappement.

Ce jour-là, le soleil ne s'est pas levé sur New Delhi. Et cette nuit a duré cinq jours. Nous sommes mi-novembre dans la capitale indienne, et tout est normal. La pollution automnale reprend ses droits et la mégapole de 20 millions d'habitants nage dans un nuage acre qui colle à ses immeubles, à ses lampadaires et s'invite même dans les salons mondains. Mystique et toxique. En fin de journée, dans les rues du sud huppé de la ville, alors que la grisaille diurne laisse place à un gris plus opaque, des êtres sans visages se démarquent dans la brume : ce sont quelques bourgeois téméraires sortis promener leur chien, masque sur le visage. A l'intérieur des maisons, les enfants sont en cage, les parents en rage. Impossible pour la marmaille de sortir jouer au parc avec une concentration en particules fines qui dépasse les 500 microgrammes par m³, soit vingt fois le niveau maximum recommandé par l'Organisation mondiale de la santé. Minal

Shah fait donc jouer ses enfants au cricket... dans le salon. Son garçon de trois ans, surexcité, lui monte sauvagement sur le dos et lui mord les épaules. L'animal ne tiendra pas longtemps enfermé. Mais c'est un moindre mal. Dans la classe de sa fille de cinq ans, d'autres enfants ont de l'asthme ou des bronchites chroniques et doivent prendre des stéroïdes pendant l'hiver. Dans le grand appartement de cette famille aisée, quatre purificateurs d'air tournent en permanence dans le coin des pièces, comme des sentinelles protégeant ses habitants privilégiés de la contamination extérieure. Il est souvent difficile de ressentir la différence entre un niveau de particules fines de 200 $\mu\text{g}/\text{m}^3$, considéré encore toxique, et le 50 purifié que ces machines qui coûtent plusieurs centaines d'euros assurent relâcher – mais la frénésie emporte la classe moyenne et le marché de la purification de l'air, inexistant il y a quelques années, s'envole. Au point de devenir un signe de reconnaissance sociale. «Tu n'as pas de purificateur d'air chez toi ? s'étonne, sarcastique, un Indien trentenaire venu chez son ami pour une soirée. Tu n'es pas un vrai résident du sud de Delhi !» En fait, le bourgeois de Delhi est en crise existentielle, une question en tête: «Should I stay or should I go ?» Cela fait plus de quatre ans que le gouvernement régional lutte de manière acharnée contre ces particules - il interdit aux bureaux et commerces d'utiliser des générateurs au diesel et vient même de forcer, sacrilège, les nouveaux riches à laisser leur voiture au garage pendant deux semaines de circulation alternée. Et pourtant, rien ne change. Pire, les taux empirent et New Delhi ne se défait pas de ce titre de capitale la plus polluée du monde. Alors certains décrochent : cet agent immobilier asthmatique part vivre avec sa famille à Goa pendant le mois de novembre d'airpocalypse. Et d'autres, comme Minale et ses enfants, prévoient de quitter cette ville, définitivement, vers la côte de Bombay – ville chaotique et surpeuplée, mais où la pollution atmosphérique, au moins, est balayée par la brise marine.

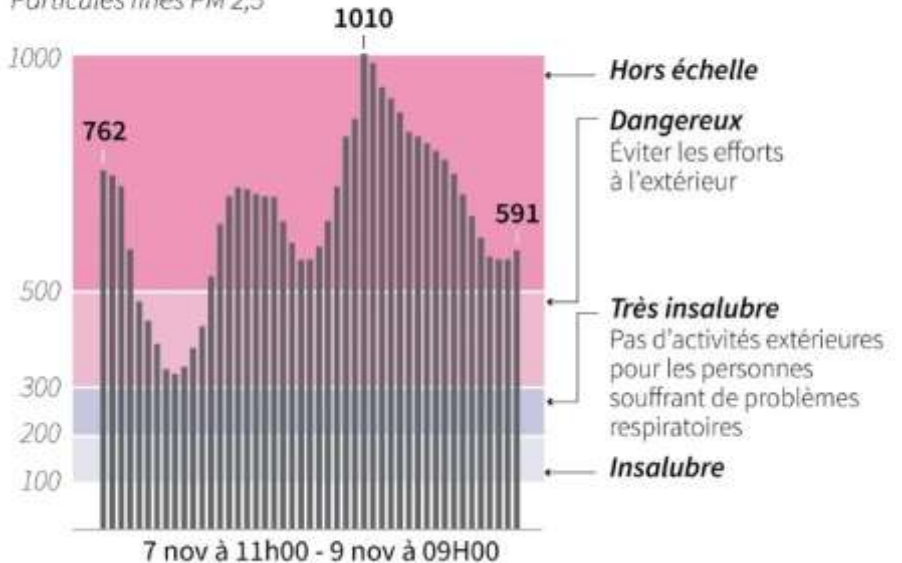
Sébastien Farcis - 29/11/2019 - https://www.liberation.fr/planete/2019/11/29/new-delhi-airpocalypse-now_1764494

La pollution de l'air à New Delhi

Les habitants invités à rester chez eux, les écoles fermées

Index de la qualité de l'air par heure

Particules fines PM 2,5



Source : ambassade américaine en Inde

© AFP



Complément : le savoir vivre à l'indienne

La plupart des gestes et attitudes des Indiens découlent des règles de castes. L'application de celles-ci peut varier grandement selon que l'on se trouve dans une ville, un village, une zone touristique, selon l'âge, le niveau d'éducation, le travail, etc. Il faudra toujours garder cela en mémoire lors de la lecture des rubriques concernant les mœurs des Indiens.

La salutation - Traditionnellement, les Indiens évitent le contact physique pour ne pas risquer la souillure ou l'impureté au contact de castes inférieures. Le célèbre et gracieux *namasté* leur permet de s'abstenir de serrer la main de gens dont la caste d'origine est inconnue. Beaucoup d'Indiens cependant se plieront à la règle occidentale si vous leur tendez la main. Dans les zones touristiques, le « good morning » est souvent plus utilisé que le *namasté*. Le *namasté* ou *namaskar* représente la formule traditionnelle qu'emploient les Indiens pour se saluer autant lors de la rencontre de la personne que lorsqu'on la quitte. Elle

tient donc lieu de bonjour et d'au revoir. On le prononce les mains jointes à la poitrine, en inclinant légèrement le buste en direction de l'individu que l'on salue. On devra également tenir compte du sexe de la personne saluée. Dans la culture indienne, les regards s'évitent entre hommes et femmes. Dans une famille traditionnelle, une jeune épouse doit rabattre le pan de son sari sur sa tête dès qu'un homme entre dans la pièce. Par contre, deux hommes entre eux ou deux femmes entre elles peuvent se regarder sans gêne. Ces regards seront alors francs et chaleureux.

L'indien et l'étranger - L'approche utilisée par les Indiens pour vous adresser la parole s'avère très directe, surtout chez les jeunes. On vous demandera tout de suite votre nom, votre pays d'origine, votre travail et même votre salaire. Cela peut devenir lassant après d'innombrables « What is your name ». Comme dans toutes les situations en Inde, l'attitude cool reste de mise. Ne soyez pas surpris également si, lors de vos visites sur des lieux touristiques, des Indiens en vacances vous sollicitent pour être pris en photo avec eux.

Le oui et le non - En posant une question à un Indien, une réponse affirmative du genre, « yes sir » s'accompagne le plus souvent d'un hochement de la tête possédant toutes les apparences du non à l'Occidental. Ce geste déconcerte au début et nous incite à demander à l'interlocuteur de répéter sa réponse. Ce mouvement, qui signifie oui ou une approbation, et ressemble à notre non en Occident est cependant différent. C'est-à-dire qu'il ne s'accompagne pas d'un pivotement énergique de gauche à droite autour de l'axe de la tête, mais plutôt d'une oscillation gracieuse avec de légers déplacements du menton. Le non se lit plus facilement, un léger mouvement transversal de la tête accompagné d'une rotation du poignet.